

CEFJ
Conférence « Le 11 Mars, Après le Tsunami – Quels sont les impacts ? »
Intervention de M. Richard Collasse
Mardi 4 octobre

Mot d'accueil de M. Olivier Mellerio :

Bonsoir à tous, le CEFJ est très heureux d'accueillir à nouveau Richard Collasse. Né en 1953 dans l'Aude, Richard Collasse a découvert le Japon à l'âge de 17 ans et il y vit maintenant depuis plus de 40 ans. Il travaille pour Chanel Japon depuis 1985, il en est le président depuis 1995. Il a été président de la Chambre de commerce au Japon, est décoré de l'Ordre National du Mérite, de la Légion d'honneur, et a eu le grand honneur de recevoir l'Ordre du Soleil Levant. Richard Collasse est également écrivain. Son premier roman *La Trace* qui retrace ses premiers pas au Japon, publié en 2006 au Japon, et en 2007 en France, a connu un grand succès public dans ces deux pays. Son deuxième roman « *Saya* », a reçu en 2010 le Prix de la Bibliothèque pour tous, et a été traduit par l'auteur lui-même en japonais.

Ce soir Richard va nous parler de ce qui s'est passé au Japon depuis le 11 mars.

Intervention de M. Richard Collasse :

Bonsoir à tous, bonsoir Messieurs les ambassadeurs, chers amis,

Je tiens avant tout à rendre hommage à mon ami Philippe Faure en poste à l'époque et qui a terminé son mandat début septembre. Je tiens à dire combien l'Ambassade de France et Philippe Faure, personnellement, nous ont aidés, nous les industriels au Japon pendant la période de crise et dans les semaines qui ont suivi tant sur le plan moral que logistique.

En réalité, le 11 mars je n'étais pas au Japon. Je m'étais rendu à Shanghai pour deux jours et j'avais demandé à ma femme de m'y rejoindre. Elle a pris le dernier avion avant le tremblement de terre si bien que ni elle ni moi n'étions à Tokyo le jour même. J'ai pu appeler ma belle mère et j'ai su que notre enfant allait bien, mais je n'ai pas pu joindre Chanel Japon à cause du blocage total des communications. Nous n'avons vécu les événements sur place qu'à partir du dimanche après midi. C'était un chaos d'informations. Le porte parole du gouvernement, M. Edano, donnait beaucoup d'informations et peu en même temps. Les informations que nous avions étaient celles de la télévision qui forcément, et nous le savions, ne pouvaient qu'être filtrées car il était hors de question de déclencher, au-delà de ce qui se passait déjà, un mouvement de panique plus dévastateur encore que le tremblement de terre. On peut rendre hommage au gouvernement japonais qui a gardé son sang froid dans une pagaille absolue et rendre hommage à M. Kan qui a fait un travail correct. Il n'y a eu aucun dégât à Tokyo, mais très vite ce qui a commencé à concerner les gens c'était la crise de Fukushima. J'étais en contact avec l'Ambassade de France qui avait des informations plus alarmantes que ce que le gouvernement voulait bien nous dire. Lundi, il était prématuré de prendre une décision pour l'entreprise, par contre, le mardi matin quand le premier ministre Kan a annoncé la zone d'exclusion de 30 km autour de Fukushima, et que j'ai vu la couleur de son visage, très grise, comme celle de mes collaborateurs, j'ai pris la décision de fermer la partie septentrionale de ma société, pendant une semaine. J'avais envisagé de déplacer mon personnel mais on ne déplace pas si facilement 4000 collaborateurs surtout dans l'état de stress très important dans lequel ils se trouvaient. J'estimais qu'il était de mon devoir de leur donner la possibilité de s'occuper de leur famille et j'ai annoncé à mes collaborateurs que leurs frais de transport, hébergement, location de voiture, etc., seraient pris en charge par la société. Cette décision a suscité un débat au sein de notre industrie du luxe au Japon. Mais la profession m'a suivi, LVMH, Vuitton Dior, etc. tous ont pris des décisions similaires. Et puis je me suis retrouvé à Osaka, à cause d'un autre problème. Entre Tokyo et Osaka, un bâtiment IKEA se trouvant à 800 m de l'entrepôt de Chanel a subi une liquéfaction et s'est affaissé avec un risque d'écroulement. Je craignais que l'entrepôt ne subisse le même sort. Il fallait donc détourner les marchandises qui arrivaient de France vers Osaka. Nous avons monté une cellule de crise à Osaka, et pendant trois jours nous avons géré la crise et travaillé ensemble. Je pense que nous avons été la seule profession à rester toujours en contact. Je n'ai pas entendu que les autres entreprises européennes ont ainsi travaillé de concert, en tout cas cela nous a permis vis-à-vis de nos partenaires, les grands magasins qui n'avaient pas fermé, de présenter un front uni. Nous sommes une industrie très visible au Japon. Paradoxalement nos collègues allemands, qui ont quitté Tokyo dès la première heure, sont partis en laissant la clé sur la porte, sans donner d'instruction à leurs collaborateurs japonais. Mais l'industrie allemande au Japon, étant une industrie lourde, elle n'est pas proche du consommateur, et donc peu visible, alors que l'industrie de luxe se voit. On a reproché aux français d'avoir quitté le Japon alors que l'on n'a jamais quitté le sol japonais et que les Allemands qui

eux sont vraiment partis n'ont pas été critiqués. Je tiens à restituer cette vérité : les industriels français sont restés au Japon et ont fait ce qu'il fallait pour gérer la situation au mieux.

Le Japon qui avait déclaré un niveau 3 au départ l'a ensuite relevé à 7 alors que la France avait tout de suite mesuré la gravité du danger, information que nous avons. D'après ce que nous avons entendu dire, le premier ministre Kan avait été jusqu'à envisager d'évacuer Tokyo pendant 48 h ce qui témoigne de l'ampleur de l'inquiétude japonaise, mais on n'évacue pas 30 millions de personnes comme ça. Et Monsieur Kan avait de plus à gérer plusieurs centaines de milliers de réfugiés.

En Europe, la crise de Fukushima a tout de suite occulté la gravité des faits dans le Tôhoku. Toutes les villes côtières du Tôhoku ont disparu. J'ai visité quelques uns des endroits les plus dévastés. Rikuzentakata (23 000 habitants) a été rasé, il ne reste rien. Je ne connaissais pas ce port avant, je pense que le choc aurait été encore plus grand. La ville est totalement aplatie et il y règne un silence de mort. Et puis j'ai visité Minamisanriku, présentant une configuration semblable, c'est une ville au fond d'une petite baie superbe, paisible, avec une côte magnifique, une ville tranquille où il fait bon vivre, mais cette nature si belle est aussi porteuse de mort. La mer est montée à 18m en ville, et à 34 m en mer en effaçant tout. En Europe et dans le monde, Fukushima a provoqué un choc, une crise majeure, mondiale, mais qui a occulté le drame humain, du Tôhoku, avec ses 450 000 réfugiés au début, et d'après le décompte à ce jour près de 23000 morts et 9000 disparus.

Comme toutes les entreprises françaises au Japon, nous nous sommes sentis très impliqués. Chanel mondial et Chanel Japon ont fait une grosse donation à la Croix Rouge, et je suis allé faire ma donation personnelle au profit de la Croix Rouge également, mais en rentrant chez moi je ne me sentais pas satisfait. Alors, j'ai décidé de mettre sur pied une aide Chanel aux réfugiés. C'était un mois et demi après le *tsunami*. Les besoins immédiats étaient assurés. Les gens avaient alors de quoi manger, se chauffer, depuis quelques jours ils pouvaient s'habiller et prendre leur bain. Certains étaient restés sans eau et n'avaient pu se laver pendant trois semaines, ce qui pour les Japonais pour lesquels le bain est une tradition est impensable ! J'ai choisi la région de Kesenuma. Je suis allé à Ichinoseki à environ 60 km à l'intérieur des terres, et là, je suis allé dans un refuge qui avait recueilli au départ plusieurs milliers de réfugiés. Il y en avait encore 600 réfugiés, et aujourd'hui encore une centaine. Nous avons rencontré des femmes qui nous ont dit qu'elles n'avaient pas pu s'occuper de leur visage pendant plus d'un mois, et nous avons décidé de venir avec une équipe d'esthéticiennes. Nous avons monté un programme de soutien avec des esthéticiennes pour s'occuper du cœur. Beaucoup de nos collaborateurs voulaient participer. Nous y sommes allées quatre fois avec la dernière fois une quinzaine d'esthéticiennes qui ont maquillé une vingtaines de personnes, et puis nous avons organisé un programme musical en septembre. Nous allons avec des musiciens de concert bénévoles dans la zone dévastée, et nous ferons cela de façon récurrente aussi longtemps qu'il le faudra.

Cependant les zones dévastées se vident. Certains essaient de rester mais ils ne peuvent pas. Il n'y a plus rien, plus de travail. On en est encore à nettoyer, à retirer des gravats et cela va prendre des années. Faut-il reconstruire en ces endroits ? Certains disent que oui, d'autres disent que non, moralement c'est impossible. Mais en même temps, tous ces gens étaient propriétaires de leur maison, de leur commerce, et se retrouvent dans un désarroi absolu.

Un aspect positif du 11 mars c'est que le monde entier a redécouvert le Japon à cause du *tsunami*. Le Japon qui était passé par perte et profit est revenu au centre du monde, par compassion certes, mais aussi parce qu'on s'est rendu compte que des tas d'industrie souffraient de cette catastrophe, l'industrie automobile, notamment à cause des accessoires et pièces fabriquées dans le Tôhoku. Dans nos industries, dans le textile notamment, nous souffrons en ce moment de la disparition d'usines dans des domaines extrêmement pointus dont nous avons besoin pour la fabrication de nos articles. On a redécouvert qu'on ne pouvait se passer du Japon. Mais cette compassion s'est accompagnée d'un scepticisme sur l'humanité des Japonais. Certains se sont dit « certes ils réagissent bien mais c'est normal, ce sont des extra terrestres, ce ne sont pas des êtres humains ordinaires car avec tant de malheur, on s'étonne de voir qu'ils ne se livrent pas au pillage dans les zones vides ». Mais pour moi, que des gens puissent penser qu'on peut encore piller les autres dans de tels malheurs, ce sont ceux-là les extra terrestres ! C'est-à-dire nous, en Occident qui pensons que les gens normaux se battent, volent, etc. Je trouve ce scepticisme extrêmement choquant.

Une chose intéressante encore, c'est cette redécouverte de l'importance du lien humain, le *kizuna*. Car il y a une vague de mariage au Japon, qui s'est déclenchée après le séisme et qui se poursuivra encore jusqu'à la fin de l'année, ce qui nous a bien aidé dans notre secteur d'activité. Nous avons vendu des solitaires. Il y a sans aucun doute un retour très positif de l'âme japonaise à cause de cet énorme choc mais le traumatisme demeure profond. Et l'inquiétude liée au nucléaire reste vive au Japon. A propos, on s'est demandé pourquoi les Japonais n'avaient pas de robots. Les Japonais avaient cinq robots en 2000 pour intervenir spécialement en secteur nucléaire. Eh bien, figurez-vous que TEPCO les a fait détruire car robot signifie danger et TEPCO est une industrie sans risque... D'où l'envoi de robots français et américains, ce qui est une aberration totale compte tenu du savoir faire japonais.

Et puis plus grave encore les Japonais ont découvert qu'on leur avait menti. Au début mes employés ne comprenaient pas pourquoi je fermais la société. Ils avaient confiance en leur administration, en leur gouvernement qui leur disait qu'ils ne risquaient rien. Depuis ils ont perdu la confiance en leur administration. C'est déchirant dans un pays où le maillage institutionnel et relationnel est essentiel. La directrice des relations humaines de Chanel est revenue me voir pour s'excuser et me dire M. Collasse vous aviez raison, on ne peut pas faire confiance. C'est un déchirement de voir que ce sur quoi vous vous reposiez n'a pas de vrai socle. Et puis le Japon est fragile à cause de ces cataclysmes naturels, et notamment dans l'attente du séisme du Kantô, qui peut arriver à tout moment aujourd'hui comme dans 30 ans, et qui risque d'être dévastateur dans cette région très peuplée.

A côté de cela, il faut noter l'énorme courage des entrepreneurs qui sont repartis nettoyer leur matériel, avec des outils de fortune, et ont relancé leur activité immédiatement. Malgré cela, c'est aujourd'hui 10 % à peine de l'industrie de la pêche qui est repartie. La crise de Fukushima n'est pas terminée. Certes, on entend beaucoup moins parler de Fukushima au Japon. On peut penser que le plus gros de la crise est passé concernant les réacteurs et qu'on fait ce qu'il faut pour juguler le problème des radiations. Mais il y a radiations quand même. Et bien entendu nous avons eu le problème de l'électricité. Nous avons dû gérer les restrictions de production d'électricité cet été, où il a fait extrêmement chaud, et nous avons reçu l'ordre de réduire notre consommation de 25 à 30 %. On était à 75 % de la consommation ordinaire mais on a découvert qu'on pouvait vivre avec presque moins de 40 % d'électricité en moins. Bien sûr Tokyo n'est plus la ville lumière qu'elle était, si vous allez à Shibuya vous ne verrez plus ce foisonnement de néons. C'est plus sombre mais on s'aperçoit que l'on peut très bien vivre ainsi. La vie a repris normalement. Il y a une vraie mobilisation pour exiger une plus grande sécurité des centrales nucléaires mais je ne pense pas qu'on puisse abandonner le nucléaire en tout cas dans un proche avenir.

Je pense maintenant qu'il faut revenir au Japon, les aider, les industries ont repris, dans nos métiers la résilience est formidable. Le Japon va certainement retrouver le courage de reprendre car la résilience japonaise est extraordinaire. Pour moi le message est là. Je crois que le Japon va très vite retrouver de l'allant, et que ce cela créera un choc positif, après ces 10 - 15 années où l'on savait plus trop où on allait. Je peux paraître optimiste, mais c'est comme cela que je le sens sur le marché. C'est une chose étrange mais je suis persuadé qu'il y a un Japon à deux vitesses avec un Japon du Tôhoku qui vivait chichement, dans les traditions, et le Japon des grandes villes, comme Tokyo, qui avait perdu certaines valeurs. C'était très choquant de voir l'effervescence des quartiers du Kansai, à Osaka, par exemple il y avait beaucoup de monde, après cette énorme catastrophe. En fait, on a dit que les français s'étaient sauvés mais les Japonais se sont sauvés vers l'Ouest du Japon. Quand j'ai pris le *shinkansen* pour Osaka, je n'avais jamais vu autant de mères japonaises avec des enfants en bas âge.

Sur 4000 personnes de Chanel Japon, environ 12 % de collaborateurs ont accepté ce que Chanel leur avait proposé et ont apporté des factures de transport, train, location de voiture chambres d'hôtel. 500 à 600 personnes ont profité du fait que j'avais fermé une semaine pour déplacer leur famille, envoyer des enfants chez leurs grands-parents, ou aller voir leurs parents. Chanel a une vision très humaniste des affaires et que nous sommes très proches de nos personnels. Il m'a semblé naturel de privilégier les relations humaines par rapport à nos affaires et nos relations avec les consommateurs. Mais psychologiquement vous êtes dans un état assez étrange, on n'est pas plus courageux que les autres, et personnellement après l'explosion de Fukushima j'ai aussitôt craint que ma maison de Kamakura soit vitrifiée. J'ai fait partir ma femme et mon fils à l'étranger, c'était plus simple pour moi de bouger seul, et je suis parti à Osaka sans prendre mon passeport. Je n'ai pas pensé un instant à quitter le Japon, il était hors de question que je quitte ce pays, Et là, je me suis dit tiens ! C'est

intéressant ! C'est révélateur de la relation que j'ai avec ce pays. Pour moi il était hors de question de quitter le Japon. Ma vie était au Japon. Elle ne pouvait être ailleurs.

A ce jour Fukushima n'a tué personne, peut-être dans X années, on nous donnera des chiffres, mais ce n'est pas la même chose que Tchernobyl. Mais nous étions à Tokyo des privilégiés par rapport aux habitants du Tôhoku. Le tsunami a tout emporté en 10 minutes, les familles, les traditions, les titres de propriété. Des gens sont partis avec leur portable et rien d'autre. Encore aujourd'hui, 6 mois après, certains réfugiés vivent encore dans des refuges car ils n'ont nul lieu ou aller, et ils se sont créés une communauté, à Ichinomaki, dans un refuge où il y a encore 60 personnes, ils vivent dans un gymnase... De nouvelles communautés se sont constituées. Et il a y une très grande crainte de perdre ces communauté en allant dans des préfabriqués. Je laisse passer en boucle les photos prise entre un mois et un mois et demi après la catastrophe. Certes Fukushima est un drame, mais n'oubliez pas cette zone de 500 km de côte où tout a disparu. J'ai rencontré dans une centre, un vieux monsieur, très beau, devenu le chef naturel d'un centre de réfugiés, un homme d'une grande sérénité, il m'a dit qu'il avait réussi à récupérer sa femme, sa fille, sa petite fille, et qu'ils sont partis en voiture, mais dans l'impossibilité de bouger, ils se sont réfugiés dans un immeuble vide sur un balcon au 4^{ème} étage d'où ils ont vu le *tsunami* emporter tout et les gens avec, car il faut bien savoir, que les images que l'on a vues étaient extrêmement aseptisées. Il y avait des milliers de corps, je ne les ai pas vu non plus, les japonais ont été extrêmement rapides pour recueillir les corps coincés dans les maisons, cet homme m'a dit qu'avant il possédait une voiture, une quinzaine de laveries, mais ayant perdu ses *hanko*, il ne pouvait pas prouver qu'il était propriétaire vis-à-vis de l'administration. De toute façon les laveries ont disparu. Il m'a dit : « quant on a tout perdu, la sérénité, c'est tout ce qui reste ». Enfin au Japon, il est important d'enterrer les morts. De nombreuses personnes n'ont pas pu rendre hommage aux morts. Impossible de procéder aux crémations et de procéder au rituel du 49 jour selon la tradition bouddhique et cela est terriblement choquant.

C'est précisément pour cela que j'ai décidé d'écrire un roman sur le *tsunami* : pour exprimer le point de vue de ces voix qui ne peuvent s'exprimer. Il est difficile d'écrire sur ce cataclysme de dimension biblique, de ne pas tomber dans le mélodrame, ni dans les descriptions affreuses mais on ne peut pas non plus vivre sur une autre planète. J'aurai fini sans doute fin octobre, pour une sortie début mars, et j'ai décidé que les droits d'auteur iraient non pas à la Croix Rouge, il y a eu beaucoup d'argent donné, et cet argent, on ne sait pas s'il a été distribué, mais à des programmes à part, des initiatives personnelles et d'entreprise, par exemple la reconstruction d'un village financé par Sony dans une région entièrement dévastée, et d'autres initiatives comme cette banque qui a versé un milliard de yens pour les enfants orphelins. Il y a au Japon un organisme qui s'appelle KNK, enfant sans frontière, organisation qui conçoit des projets de villages pour apporter de l'aide aux enfants, aux personnes âgées etc. Mes droits d'auteurs, pas très élevés, les tirages ne sont pas très importants, iront vers ces activités à Kesenuma. J'ai décidé d'appeler de roman *L'océan dans la rizière* car les rizières du Tôhoku, même assez éloignées de la mer sont salées et donc inutilisables et les milliers de tonnes de déchets demeurent là, même le bois ne peut pas être brûlé car il est gorgé de sel. Que faire de ces montagnes de 20 à 25 m de haut de déchets ?

C'est à peu près tout ce que je voulais dire, j'ai une grande confiance, mon admiration pour les Japonais a décuplé. Ils ont une grande dignité. Toute une population qui vit dans un relatif confort a du jour au lendemain tout perdu. Il a fallu 10 jours pour rétablir l'électricité dans certains endroits. Des filles qui se lavaient les cheveux à Sendai, avaient les cheveux gelés tant l'eau était froide. Une dame qui a recueilli des réfugiés dans son hôtel m'a dit que l'eau courante n'a été rétablie qu'après 4 mois. Les forces d'auto-défense ont fait un travail admirable, l'armée américaine aussi, pour recueillir les corps, et la police a envoyé beaucoup de gens du Kansai. Il y a eu un énorme mouvement de solidarité. Même les *otaku*, ces jeunes oisifs, renfermés sur eux-mêmes sont partis dans les refuges, et se sont réveillés, peut-être qu'ils vont sortir du terrible gouffre dans lequel ils se trouvaient.

Questions – Réponses

Q : Vous avez dissocié volontairement la catastrophe du tsunami du problème de Fukushima...

Richard Collasse : Je ne suis pas spécialiste du nucléaire, on dit qu'il faudra 10 peut-être 20 ans pour résorber la situation, il a de grosses inquiétudes sur le développement de cancers probables chez les enfants, grosses inquiétudes sur la chaîne alimentaire. On a donné des compteurs Geiger aux gens qui vivent à Fukushima et dans la région de Koriyama, pour le moment les pics de radioactivités sont

assez circonscrits. Il y a 60 ans lorsque les centrales ont été construites on ne connaissait pas la tectonique des plaques.

Q : Y a-t-il un programme de surveillance médicale dans les entreprises ?

Richard Collasse : Des mesures ont été prises, retirer les chaussures, mettre des plastiques, pour éviter la poussière, mais c'est un peu vain face à l'ampleur des événements et nous avons cessé. Par contre au niveau de l'entreprise, la catastrophe nous a permis de découvrir que nous n'étions pas préparés et nous avons pris des mesures pour mettre en place un programme de risque, centré sur le personnel leur famille, les biens de l'entreprise. Il ya des choses qui fonctionnent, un système japonais qui envoie par mail un message automatique en cas de catastrophe, et en moins d'une heure, on a une carte précise des collaborateurs. On a un taux de réponse de 90 %. Cela coûte cher, mais cela marche, car le téléphone ne fonctionnait plus, alors que l'on a pu constater que le twitter restait fonctionnel. A Tokyo, le tremblement de terre n'a provoqué aucun dégât, si ce n'est que les gens ont été obligés de rentrer à pied. Aujourd'hui tout le personnel a acheté des sneakers au bureau. Et puis on s'est aperçu qu'il faut avoir de l'eau.

Q : Aide aux enfants ?

Richard Collasse : L'aide est relativement bien en place, et c'est difficile de faire quelque chose de personnel, Ceci dit il y a une résilience extraordinaire des enfants. La vie reprend toujours de façon absolument incroyable. Il y a plus de gens déprimés chez les adultes, les personnes âgées ont une grande dignité, alors qu'elles souffrent.

Les initiatives prises aujourd'hui ne sont encore que locales. L'administration centrale n'a pas encore pris de mesures. Ils sont en train de calculer comment répartir les aides, de manière équitable, si bien que tout le monde est mal traité, et il y a beaucoup de frustrations.

Commentaires :

(CEFJ) Je suis revenue du Japon ce matin. J'ai visité là-bas quelques villes que vous nous avez montrées : Sendai, Ishinomaki, Ogatsu et Onagawa. L'état des villes est très différent 7 mois après la catastrophe. Beaucoup de débris ont été enlevés et cela représente des montagnes et des montagnes de déchets, dont on ignore pour le moment ce qu'on va en faire. A part le bruit des gros camions qui font des allers et venues entre la ville et les décharges, tout est calme. Au coeur de ce paysage paisible, on remarque les fondations des maisons, qui ont été toutes détruites par le Tsunami. Elles sont désormais recouvertes de végétation, qui ne tardera pas d'ici les prochains mois à les rendre à peine visibles, c'est presque choquant. J'ai rencontré sur place de nombreuses personnes du secteur économique : ils attendent avec impatience et avec un peu d'irritation des initiatives fortes de la part du gouvernement. Pourtant la population est prête à faire tous les efforts pour la reconstruction et la relance économique des villes touchées par la catastrophe. Force est de constater que cela prendra malheureusement beaucoup de temps et qu'il y a un réel besoin de suivre la situation pas à pas sur place, afin de pouvoir identifier quel type de coopération est envisageable.